

le nombre des métiers était de dix mille sept cent vingt, et 1825, après l'installation définitive des Jacquards, de vingt mille cent un. Aujourd'hui sur trente-deux mille métiers qu'emploient Lyon et la banlieue, ces machines ingénieuses comptent pour près d'un tiers. La population qui exploite cette industrie forme un ensemble de soixante mille personnes dans sept mille ateliers.

Mais là ne se borne pas l'importance de cette invention. Le métier Jacquard est partout aujourd'hui, s'appliquant aussi bien aux étoffes mélangées de soie et de laine ou de coton qu'aux tissus de soie et d'or ou d'argent. Paris compte un assez grand nombre de ces machines; elles sont installées dans la plupart de nos villes manufacturières, et les étrangers ont appris à s'en servir. Manchester compte déjà près de deux mille Jacquards.

Maintenant la machine de l'ouvrier lyonnais a pris place parmi les plus puissants moteurs de l'industrie. Ce nom, prononcé d'abord avec rage dans les ateliers, est populaire dans toute l'Europe. Mais cette gloire est venue tard; il a fallu que Jacquard fût doué d'une persévérance égale à son génie. Pendant vingt ans, il lutta péniblement contre l'ignorance et contre l'envie. En 1813, les nouveaux métiers n'étaient pas encore adoptés par l'industrie; dix ans après, l'Angleterre les importait avec éclat. Cette révolution fut secondée par deux manufacturiers intelligents, MM. Dépouilly et Schirmer. Ces hommes de cœur avaient compris les premiers toute l'importance de la découverte; ils bravèrent les obstacles et les dangers pour la mettre en activité. L'histoire ne doit pas oublier, dans le récit de cette courageuse initiative, le mécanicien Breton, ni le fabricant Culhiat. Ces noms sont associés par la reconnaissance publique au nom de Jacquard.

Les fabricans qui les imitèrent, une fois les obstacles aplanis, arrivèrent facilement à la fortune. Ils sont devenus riches, disait un jour Jacquard, et je suis resté dans ma très-modique fortune. Je ne m'en plains pas, il me suffit d'avoir été utile à mes concitoyens. — Votre ville, lui disait un étranger de haute distinction, n'a pas été à votre égard d'une grande magnificence. Oh! c'est bien assez, répondit-il, je n'en ai pas tant demandé, et je n'en voudrais pas davantage.

Le désintéressement de Jacquard n'était comparable qu'à la droiture de son cœur. Il obtint plusieurs brevets d'invention qu'il négligea d'exploiter. Les étrangers lui firent des offres magnifiques: il les refusa sans faste, mais avec fermeté. Peu soucieux de la fortune, il s'engagea avec le conseil municipal de Lyon, au prix d'une pension modique, à consacrer tout son temps et ses travaux au service de la ville, et à la faire jouir de tout perfectionnement à ses précédentes inventions. En 1819, après l'exposition, il reçut la décoration de la Légion-d'Honneur, distinction dont il était fier, mais qu'il n'avait point sollicitée.

Sur la fin de sa vie, il s'était retiré dans une maisonnette d'Oullins, à une lieue de Lyon. C'est là que d'illustres voyageurs, des savans, des hommes d'Etat, venaient le chercher, tout étonnés de l'existence modique d'un homme dont le nom était européen; car ce n'est pas ainsi que les nations devraient récompenser